

*Interview menée par Caroline Fovet et Erwan Meunier le lundi 22 Mars 2021.*

Anaïs Crestetto est maître de conférence en mathématiques appliquées à l'université de Nantes. Partagée entre l'enseignement, la recherche ainsi que ses responsabilités administratives (élue au conseil scientifique de l'UFR<sup>1</sup>, nommée CNU<sup>2</sup>), elle témoigne ici de son quotidien en tant que femme de sciences et aborde son parcours au regard des questions d'équité femmes-hommes dans l'enseignement supérieur.

---

1) En sciences, et en particulier en mathématiques, la proportion de femmes n'est pas prédominante. L'avez-vous ressenti au cours de vos études, au cours de votre carrière ?

«Oui, on le ressent effectivement. Jusqu'à la fin de la licence c'est encore équilibré, mais à partir du Master c'est beaucoup plus flagrant. On constate qu'une grande partie des femmes tente les concours de l'enseignement (CAPES, Agrégation). Cela questionne forcément. À titre personnel, je n'ai pas ressenti de frein ou l'impression qu'on me mettait des bâtons dans les roues, je ne dis pas que l'on ne me l'a pas fait... Mais collectivement on est très peu [de femmes]. Peut-être est-ce dû à de l'auto-censure, ou encore au fait qu'on dise depuis qu'on est petites, qu'on deviendra maman et qu'on devra s'occuper des enfants. Je pense que cette situation est pas mal liée à la société de manière générale. »

2) Est-ce que cela vous a déjà freiné, handicapé pendant votre cursus ?

« En mathématiques, il est d'usage qu'on ne soit pas recrutés MCF<sup>3</sup> à l'endroit où l'on fait sa thèse, de même quand on a la qualification aux fonctions de PU<sup>4</sup>. On veut brasser des mathématiciens pour favoriser les échanges, ça vient de là. Par exemple, j'ai fait mes études à Strasbourg, mais je suis désormais à Nantes. Ce qui fait que des personnes installées dans une ville avec un conjoint, pour qui c'est difficile de bouger, ne vont pas forcément se projeter dans une carrière de mathématiques et je pense que ça joue aussi plus sur les femmes. »

3) La parité doit-elle être imposée selon-vous ?

« Dans certaines instances ou certain comité, on impose 40 % de femmes alors qu'on est pas 40 % d'EC<sup>5</sup> femmes en maths. Ceci fait que ces charges administratives, prennent plus de temps sur nos recherches, que celles de nos collègues masculins. On a donc un CV complètement différent, j'aurais sûrement moins de recherche, mais beaucoup plus d'administratif, que je pourrai aussi valoriser, c'est pas mieux ou moins bien, simplement différent. Finalement, je pense qu'il faudrait plutôt imposer la proportionnalité. »

4) Aujourd'hui on constate une plus forte présence féminine en BGC<sup>6</sup> qu'en MIP<sup>7</sup>. Pourquoi d'après vous les sciences dures attirent encore moins de femmes ?

« J'imagine qu'on a du mal à se voir dans un métier si dans ce métier il y a moins de femmes ou même au-delà de ça, de personnes qui nous ressemblent. »

---

1 - Unité de formation et de recherche

2 - Comité national des universités

3 - Maître de conférences

4 - Professeur des universités

5 - Enseignant-chercheur

6 - Licence de Biologie et Chimie

7 - Licence Mathématiques Informatique et Physique

5) Quel.le figure vous inspire ?

« Alors je pense que j'ai une enseignante de mathématiques, Mme Picart, que j'avais en seconde et terminale qui n'est pas étrangère à mon attrait pour les mathématiques. Elle faisait des cours super vivants. C'était une femme, mais elle m'a surtout donné cette envie. Peut-être que parce que c'était une femme ça m'a montré aussi que c'était possible. Elle m'a déchargée d'une certaine auto-censure.»

7) Si vous aviez un message à transmettre aux (futur.e.s) étudiant.e.s qui liraient cette interview ?

« Ne pas s'auto-censurer, c'est ce qu'il faut retenir. »